

l'année du pangolin

par delphine lecompte

**Quel scandale que personne ne veuille
m'épouser**

**Je hausse les épaules, un chat noir se bronze
au soleil sur la jeep noire de l'apiculteur
incestueux**

**Le chat a l'air plus fort et luxueux que la jeep
Hier j'ai mordu le vieil arbalétrier, mais j'ai
oublié pourquoi**

**J'oublie tout pour l'instant : j'oublie comment
on dit passage clouté en anglais**

J'oublie l'âge du dermatologue de ma mère.

**J'oublie qui me trouve répugnante, j'oublie de
voler des aliments pour bébés,**

**J'oublie de me gratter le dos, j'oublie de payer
ma facture d'eau,**

**J'oublie ce que paroxysme signifie, j'oublie
d'être amoureuse d'un beau vendeur de
parapluies**

**d'Eindhoven, balourd et rêveur, j'oublie quelle
est l'utilité d'un entonnoir,**

**J'oublie à quoi ressemble une autruche,
j'oublie que je veux habiter à Malte.**

**J'oublie le surnom comique que le grutier
malabar a imaginé pour moi
J'oublie pourquoi je porte des chaussures
rouges, j'oublie de signer
Une pétition contre la corrida, j'oublie de coiffer
les boucles
Du taxidermiste triste, j'oublie de laisser la foire
de côté,
J'oublie de dire « Salut, alors ce voyage en
Grèce ? » au pharmacien boiteux.**

**J'oublie de me masturber avec une peau de
chamois, j'oublie de prendre l'air menaçant
Devant un clan de psychiatres prétentieux, j'oublie
de dessiner un lièvre de Patagonie
Sur la boîte à gâteaux de l'orfèvre hypocondriaque,
j'oublie de m'appeler Delphine,
J'oublie de tomber enceinte, j'oublie le prix de tout,
Mais je n'oublie pas que ma naissance fut une
épreuve superflue.**

**Et je n'oublie pas que Bruges est un coin sinistre
mais mystique dans le monde
Et que le monde a attrapé une maladie d'un timide
animal couvert d'écailles
Dont le nom résonne comme un instrument de
musique, il s'appelle Pangolin
Il est émouvant et poétique que nos vies soient
placées sous le signe d'un fourmilier
Affublé d'une répugnante cuirasse préhistorique,
donc étrangement gaie je mange un bol d'oursons
acidulés
Et j'appelle ma mère, elle demeure l'impitoyable
mais si spirituelle impératrice de ma vie.**

Je dis : « Maman, ta peau me manque. Son odeur, je veux dire, car te toucher était toujours interdit. »

Ma mère répond distraite : « odeur interdite, oui, oui... »

Je fais : « Non, l'odeur ne peut jamais s'interdire. Même toi, tu n'en es pas capable ! »

Comme je dis cela, je vois des sagaies faucher des nez sur l'ordre de ma mère :

Des petits nez gracieux et des truites saumonées grotesques et de travers

J'interromps la communication et recrache les oursons acidulés

Peut-être ai-je un instant oublié que je suis la meurtrière

D'un peintre au pistolet paradant comme un paon... au chant du Pangolin.